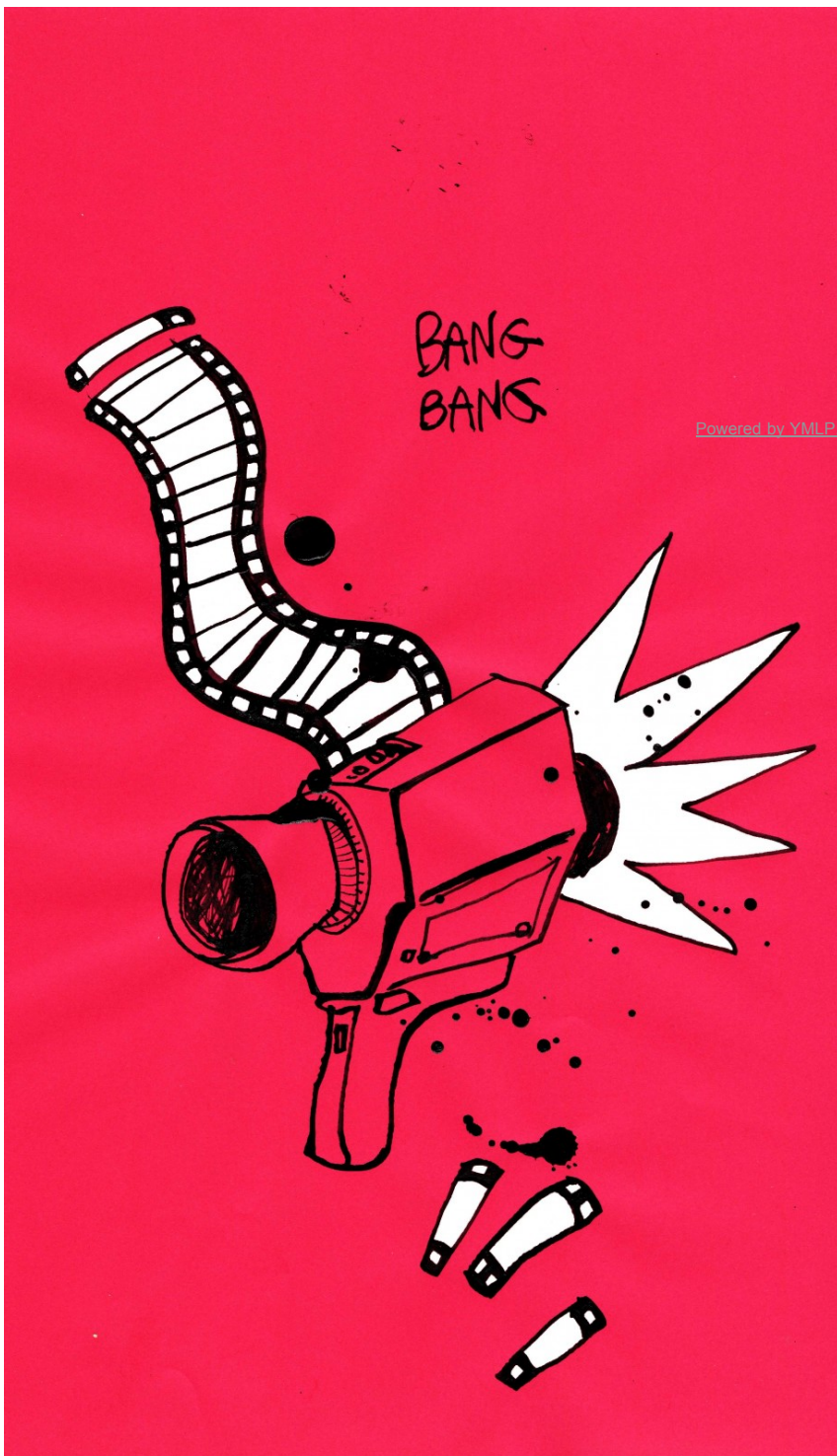


La GAD - Galerie Arnaud Deschin

BANG BANG
Group Show

Fanny Baxter, Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, Ellen Cantor, Matthieu Clainchard, Hildegarde Laszak, Catalina Niculescu.

30 mars – 28 avril 2012 / March 30th – April 28th, 2012



Powered by YMLP.com



Hildegarde Laszak, **BANG BANG**, 21 x 29,7cm – encre de chine sur papier rouge et blanc numérique, 2012, courtesy de l'artiste et La GAD, Marseille.

Pour célébrer les deux ans d'activité de la GAD, Arnaud Deschin organise dans un esprit festif et gourmand un Group Show destiné à saturer l'espace de sa galerie avec six démarches artistiques irréductibles : **Fanny Baxter**, Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, Ellen Cantor, Matthieu Clainchard, Hildegard Laszak et Catalina Niculescu.

À l'image de l'indocilité et de la diversité qu'Arnaud Deschin convoite, l'exposition explose tous confins curatoriaux et artistiques en proposant de mettre en relation des artistes aux démarches virulemment contrastées mais dont les oeuvres partagent un point commun: camper une position radicale qui livre bataille aux formats culturels et politiques actuels. L'exposition s'engage donc à ouvrir le champ des possibilités en confrontant des oeuvres acerbes érigées contre les limites de nos moeurs. Un programme explosif.

*/ To celebrate two years of intense activity at la GAD, Arnaud Deschin organizes a group show in a festive and cheerful mood, which aim is to fill the entire space of the gallery with six special artistic approaches: **Fanny Baxter**, Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, Ellen Cantor, Matthieu Clainchard, Hildegard Laszack et Catalina Niculescu.*

Faithful to his yearning for untractability and diversity, Arnaud Deschin shatters all the artistic and curatorial boundaries by bringing together artists who have violently contrasting approaches but one thing in common:

To take a radical stand to fight today's cultural and political standards.

This exhibition is committed to open up the field of possibilities by presenting side by side works designed against the limitations of our way of living.

Quite an explosive program.

Fanny Baxter

100 kg, broderie, textile, béton, clou, 80 x 80 cm, 2010.

Fanny Baxter est d'origine canadienne, elle vit et travaille à Mazamet où elle développe les activités du laboratoire Zaa. Artiste-entrepreneur de cette étrange administration, elle singe le langage commercial et détourne les codes du monde économique afin de révéler par l'entremise de ses services une vaste pathologie sociale. La bouée, « Sarkoland », en béton, est tirée d'une série Brainwear, un « prêt-à-porter pour cerveau » qui nous invite sur un ton satirique à nous en emparer sous la forme d'une couronne comme instrument de suicide ou de dénonciation du pouvoir en place.

les Oreilles de Jankev en parlent - 'clac'

Hildegard Laszak

Installation murale de dessins 2011-2012.

Hildegard Laszak est une artiste toulonnaise, elle présente sous la forme d'un accrochage mural bigarré une myriade de dessins jouant avec les codes typologiques de la presse, de la bande dessinée et de l'académisme. Au gré d'un trait vif qui laisse entrevoir son processus d'élaboration et ses erreurs, elle mêle son intimité à la culture populaire mais aussi à l'actualité. Son travail se ponctue de figures récurrentes telles que "les bottes et bottines", "la branleuse" ou "le coeur" pour nous entraîner dans un univers aux allures aussi familières qu'ironiques.

Catalina Niculescu

Cité Radieuse, 4 saisons, Vidéo HD et diapositives, 21 minutes 12 secondes, 2009-2010.

Catalina Niculescu est une artiste roumaine qui vit à Londres. Son film *Cité radieuse* propose un portrait décomposé, en quatre saisons, soit quatre épisodes, de la Cité Radieuse à Marseille. Elle y détourne le principe métrique du « Modulor » inventé par le Corbusier en remplaçant ses mesures normatives par les proportions de son propre corps (hauteur, longueur entre coude et main ainsi que genoux et pied). Ce nouveau mètre se retrouve mis en scène dans la Cité radieuse sous la forme d'une sculpture abstraite anthropomorphique qui entre en résonance avec les lignes géométriques de l'architecture. Dans une atmosphère romantique, les plans baignés de lumières solaires et lunaires, se laissent ronger par une critique de la vision universaliste du modernisme.

Matthieu Clainchard

Back in blue – Evelyne, boucle vidéo 3'18, 2003.

Matthieu Clainchard est artiste et commissaire d'exposition, membre du collectif Bad Beuys Entertainment (fondé en 1999 – dissout en 2007) il vit à Marseille. *Back in blue – Evelyne* est une reprise modifiée d'un encart météo montrant Evelyne Dhéliat, inaudible et isolée de la carte affairée devant le fond bleu du tournage apparaissant comme une étrange chorégraphe. Dans le dénuement, le journal météorologique n'est plus le support commun d'un bavardage, mais se transforme en ramassis de gesticulations. Ce détournement minimal, à l'image de l'ensemble de l'oeuvre de Matthieu Clainchard, révèle la vanité des dispositifs qui nous environnent et interroge notre sentiment d'appartenance à la société actuelle.

Sophie Dejode et Bertrand Lacombe

Cosmic banditos, performance du 18 avril 2008, Vidéo Hi8, boucle, 2008.

Sophie Dejode et Bertrand Lacombe travaillent en duo depuis 10 ans, ensemble ils font barrage au monde culturel actuel en proposant de nouvelles frontières qui frôlent l'utopie et drainent sur leur passage diverses pirateries. Ils présentent la vidéo *Cosmic banditos*, trace d'une performance de traversée nocturne, semblable à une procession, d'un étrange véhicule. Dans le brouhaha d'une foule interloquée et fortuitement escortée par une voiture dont la sono crache un son techno, une Mercedes blanche 380 SE avance au gré de lents tonneaux le long de la route principale de la ville de Régnier. Encerclée par une structure d'arceaux métalliques, sa carrosserie est agrémentée d'une cloque de verre sur le toit et d'une peinture de pouce levé sur la portière qui n'a de cesse de changer de sens. Le caractère fantasmagorique de cette prise d'assaut puise étrangement toute sa force dans son réalisme et son caractère accidentel et confond ainsi, sans aucun filtre, fiction et réalité.

Ellen Cantor

The techno party (uncut raw footage), 10', 2011.

Ellen Cantor est artiste, elle vit et travaille à New York et Londres. Son travail se construit de manière intuitive, au gré de collaborations inopinées qui lui permettent de tisser des histoires cinématographiques, amateurs, à tendance punk et aux couleurs volontairement surannées. *The techno party* montre une soirée privée animée par un DJ autour duquel des jeunes excentriques et désœuvrés dansent et de se heurtent à un décor de murs de briques rappelant ceux des séries anglaises. Des phrases publicitaires ponctuent les plans et donnent une teinte capitaliste à la décadence ambiante. Le dionysiaque ainsi mêlé au cynisme nous renvoie à une question centrale de son travail: Is tragedy a choice?

Texte de **Lucille UHLRICH**



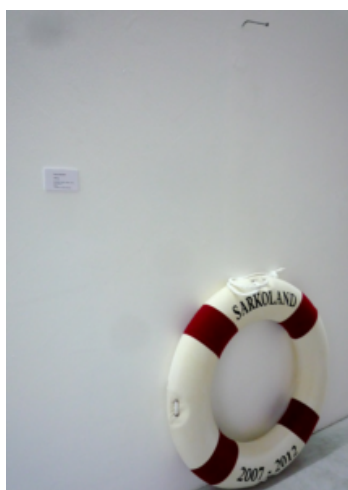
Fanny Baxter, **100 kg**, broderie, textile, béton, clou, 80 x 80 cm, 2010, Courtesy de l'artiste et La GAD - Marseille.

WWW.LES OREILLES DE JANKEV.COM

-BANG BANG ! fait exploser la norme



Bang Bang est un mélange savoureux, hétéroclite et explosif d'artistes se situant sur une même lignée : celle de la radicalité. Le poing levé, tous se dressent contre un certain formatage culturel imposant des normes esthétiques à l'art contemporain. Bang Bang c'est avant tout la pluralité des pratiques mais aussi les connexions qui s'établissent entre elles. Déjouant les règles curatoriales, le parti pris du galeriste [Arnaud Deschin](#) est tout aussi inédit : concevoir une installation à partir des oeuvres de son inventaire dont l'accroche se veut également hors norme.



[Hildegarde Laszak](#) présente des œuvres s'inspirant du dessin de presse, de la bande dessinée, de la caricature et même du dessin académique. Jouant sans cesse avec les codes, les contenus de ses œuvres sont influencés par des faits d'actualité, de la culture populaire, voire même d'épisodes autobiographiques. Son travail se veut parfois politiquement, socialement, sexuellement incorrect, mais il est avant tout le reflet d'une approche engagée et lucide du rapport entre art et société. Des dessins donc très sexuels qui se mêlent parfaitement à l'ambiance underground du film d'[Ellen Cantor](#). Son film *The techno party* ironise l'image d'une jeunesse excentrique. Mêlant frénésie et cynisme, le film nous interroge sur la relation ambiguë entre la rébellion d'une jeunesse désœuvrée et les codes de la société de consommation. Et comme pour répondre à cette bande son, la vidéo *Back in blue - Evelyne* de [Matthieu Clainchard](#) nous montre une Evelyne Delhia bien différente. Inaudible et isolée devant un fond bleu, la très populaire présentatrice météo semble alors effectuer d'étranges pas de danse. Par ce détournement, l'artiste révèle la vanité des dispositifs qui nous environnent et interroge notre sentiment d'appartenance à la société actuelle. Cette notion de sculpture sociale est aussi perceptible dans l'œuvre *100 kg* de Fanny Baxter. Une oeuvre qui vient faire écho à ces six derniers mois très mouvementés à l'approche des élections présidentielles. Ici, l'artiste s'amuse à transformer un objet, en l'occurrence la bouée de secours, en métaphore du quinquennat Sarkozy (on découvre sur la bouée l'inscription « Sarkoland »). Lorsque l'on se rend compte que cette bouée est en béton, le message devient plus clair et une autre lecture s'impose alors : la possible réélection de Sarkozy serait-elle à prendre comme une performance ?

En parlant de performance, la vidéo *Cosmic banditos* de Sophie Dejode et Bertrand Lacombe retrace le parcours d'une voiture encerclée par une structure d'arceaux et d'une cloque de verre. Une performance entre réalité et fiction qui tourne en dérision l'objet voiture, incontournable aujourd'hui dans notre culture

urbaine. Et toujours dans cette idée de culture urbaine, le film *Cité Radieuse* de [Catalina Niculescu](#) nous présente un portrait décomposé et moderniste de Marseille. Reprenant et détournant le principe métrique inventé par [Le Corbusier](#), elle vient en modifier les mesures pour lui appliquer les proportions de son propre corps. Elle dispose alors cette nouvelle figure abstraite et anthropomorphique dans différents lieux de la cité. À travers ces séries d'interférences avec les structures architecturales et l'urbanisme, se dégage alors une relation particulière entre le corps en mouvement et cet environnement statique.

Bang Bang est donc une exposition ouverte, sans thématique dominante. Les artistes témoignent de préoccupations variées, révélant différents positionnements artistiques. Mais à travers notre déambulation, on s'aperçoit que le détournement, l'aspect critique, et par là-même l'engagement, sont des points communs à toutes ces démarches artistiques dont les œuvres se veulent un miroir ironique de notre société actuelle. Le titre Bang Bang résonne alors comme un coup d'éclat qui éveillerait nos consciences.

sources de Lucille Uhlich

par Marine Ricard